

# PETITE NATURE, SANS FRAPPER, WOMEN DO CRY... nos coups de cœur du 9 mars

Fiona Ipert

Au lendemain de la Journée Internationale des Droits des Femmes, les salles obscures se parent de féminisme et mettent à l'honneur des personnages battants au cœur de récits durs et émouvants. On vous donne nos favoris de la semaine.

## ***Petite Nature*, de Samuel Theis**



© Ad Vitam

*Petite Nature* suit l'émancipation de Johnny, 10 ans, mais déjà grand dans sa tête. En révolte contre tout ce que représente sa mère, le garçon trouve son salut auprès de son nouveau maître d'école, pour lequel il commence à développer des sentiments. Ce film d'une délicatesse folle est une révélation. Celle d'Aliocha Reinert, jeune comédien fascinant dans le rôle de ce garçon confronté à ses premiers émois. Alors que la caméra semble scanner ses émotions, l'acteur incarne avec une émotion magnétique l'attraction, la frustration, la colère et la tristesse. Il nous bluffe par la maturité de son interprétation face à des acteurs tout aussi intransigeants, Antoine Reinartz en tête. Une immense réussite rendue possible par la réalisation de Samuel Theis qui, avec un sujet pourtant facilement glissant, pose un regard sans jugement, insoumis et libérateur sur la fin de l'insouciance.

**Avec Aliocha Reinert, Antoine Reinartz, Mélissa Olexa... (1h35)**

## ***Sans Frapper*, d'Alexe Poukine**



© La Vingt-Cinquième heure

À travers le visage de personnes multiples, hommes, femmes, de tous âges et toutes origines, Alexe Poukine livre un documentaire sur le récit des viols d'Ada, une jeune fille de 19 ans victime d'un homme à plusieurs reprises dans la même semaine. La jeune femme en question a posé des mots sur ses expériences traumatisantes, passant au crible de son ressenti les actes subis, la prise de conscience, le dépôt de plainte ou encore les conséquences physiques et psychologiques. Les interprètes de ses écrits délivrent son message avec une telle émotion que tous pourraient être elle. À ce texte très intime se heurtent leurs propres expériences personnelles. Jugements, émotions, prises de conscience et introspections se révèlent face à la caméra de la réalisatrice, qui parvient à catalyser des moments de grande sincérité pour dresser un portrait universel, résolument humain, impactant, déstabilisant. Si la violence de la narration rend par moments le documentaire douloureux, ce qu'elle fait émerger chez les protagonistes comme chez le spectateur s'impose comme une nécessité. *Sans frapper* devient alors une thérapie de groupe à la sensibilité super-puissante.